

## Alexis Michalik, le conteur d'histoires

Dans sa pièce « Le Cercle des illusionnistes », le jeune touche-à-tout mêle les récits

### Rencontre

Pour le rendez-vous, Alexis Michalik a proposé deux adresses diamétralement opposées : le café Jaurès, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ou le mythique Café de Flore, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Le Flore, comme un clin d'œil à l'ascension de cet artiste prolifique. On choisira le Jaurès, à deux pas du conservatoire municipal qu'il a fréquenté.

Comédien, auteur, metteur en scène, scénariste, Alexis Michalik a « expérimenté toutes les pistes artistiques depuis dix ans et, aujourd'hui, tout arrive en même temps », résume-t-il avec calme. A 31 ans, cet autodidacte au physique de jeune premier voit les portes s'ouvrir. Au théâtre, deux de ses pièces sont actuellement à l'affiche à Paris. Sa première création, *Le Porteur d'histoire*, un succès, joue les prolongations au Studio des Champs-Élysées, tandis que son nouveau et enchanteur spectacle, *Le Cercle des illusionnistes*, est promis à un bel avenir à La Pépinière Théâtre. A l'écran, il incarne un photographe chasseur de scoops dans « Kaboul Kitchen », la série de Canal+. Derrière la caméra, il a réalisé son premier court-métrage, *Au sol*, retenu dans la prochaine sélection de Talents Cannes.

« J'ai beaucoup d'envies et j'aime être un électron libre », fait valoir ce jeune artiste. Alexis Michalik est un « démerdard », dit-il. Et déterminé. Dès le lycée, il s'inscrit à des castings et trouve un agent. A 18 ans, il décroche son premier tournage et empoche 10 000 francs pour cinq jours de travail. Il quitte alors sa fac de maths. Puis il obtient le rôle-titre de *Juliette et Roméo* sous la direction d'Irina Brook. Admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il cède sa place : « Je n'avais pas envie de me revendiquer d'une école et puis on ne pouvait pas travailler à l'extérieur pendant le cursus », justifie-t-il sans vanité.

Lui veut bosser. Il multiplie les rôles dans des téléfilms et, grâce à son premier cachet de comédien, se paie son premier Festival off d'Avignon avec sa « bande », la compagnie Los Figaros. Il y présente *La Mégère à peu près apprivoisée* et *R&J*, du Shakespeare largement

revisité en spectacles déjantés. « Je croyais uniquement à l'adaptation de classiques et ne pensais pas à l'écriture théâtrale contemporaine ». Mais, un jour, Benjamin Bellecour, avec qui il joue dans « Kaboul Kitchen », lui demande d'« écrire quelque chose » pour le lancement de son festival Mises en capsules au Ciné 13 Théâtre, à Paris (18<sup>e</sup>). Ainsi naît en 2011 *Le Porteur d'histoire*, qui, d'Avignon à Paris, a conquis le public.

Selon Alexis Michalik, il y a « deux types d'auteurs : ceux qui ont des choses à dire sur eux et ceux qui écrivent sur le reste du monde ». Parce qu'il n'a « aucun trauma ; jeunesse heureuse, parents aimants », il se classe dans la seconde catégorie. *Le Cercle des illusionnistes* s'inscrit dans la droite ligne du *Porteur*

### Un tourbillon historique et romanesque qui fait rêver, rire, s'interroger

*d'histoire* : une pièce à tiroirs où les siècles et les récits s'entremêlent, où les comédiens interprètent avec maestria plusieurs rôles. Cette dernière création emporte le spectateur dans un tourbillon historique et romanesque qui fait rêver, rire, s'interroger sur les hasards de la vie et les tours joués par le destin. On y croise Robert-Houdin et Georges Méliès, ces illusionnistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

La pièce sera jouée cet été dans le Off d'Avignon, cette « jungle républicaine » qu'Alexis Michalik affectionne. « Ce sera mon dixième Off. Avignon, c'est une école de l'humilité et ma madeleine de Proust. » Dans *Le Cercle des illusionnistes*, l'horloger narrateur évoque « les aiguilles du temps. Certains pensent que la vie est un trait. Mais la vie est un cercle puisque nous tournons tous. La seule question est de savoir quand notre tour arrivera ». Celui d'Alexis Michalik est arrivé. ■

SANDRINE BLANCHARD

**Le Cercle des illusionnistes**, La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-Le-Grand, Paris 2<sup>e</sup>. [Theatrelapepiniere.com](http://Theatrelapepiniere.com).

**Le Porteur d'histoire**, Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>. [Comediedeschampselysees.com](http://Comediedeschampselysees.com)

## Aux Abattoirs, un concert de haikus

A Toulouse, la belle installation de Céleste Boursier-Mougenot donne vie et voix aux objets

### Art

Du vent, du mouvement ; un silence trouble ; de l'eau et ses clapotis... Il suffit de très peu à Céleste Boursier-Mougenot pour faire des Abattoirs de Toulouse un lieu d'enchantement. On savait le plasticien français, musicien dans l'âme, capable de toutes les alchimies : transformant l'image en son, le labeur en musique, le hasard aussi. Il a déjà offert à des oiseaux mandarins des guitares électriques en guise de nichoirs, pour qu'ils créent des concertos timidement punks en griffant les cordes.

Il a aussi, c'est un de ses hits, fait flotter des bols de porcelaine dans l'eau de piscines gonflables : en divaguant, en se heurtant, ils créent une mélodie cristalline, mille variations. Mais voilà des années que l'on ne l'avait vu en exposition personnelle, en dehors de la Galerie Xippas, qui le représente à Paris. A Toulouse, il confirme comme jamais son talent.

Les cinq installations qu'il présente (dont deux produites pour l'occasion) sont simples, en apparence. Comme un haïku peut l'être. C'est-à-dire qu'elles naissent d'une infinie sophistication, pour aboutir à une évidence. En guise de dessous chics, elles ont des logiciens créés sur mesure, d'improbables instruments de mesure, des heures et des heures de composition. Nous n'en révélerons que l'essentiel. C'est avant tout la magie qui doit opérer.

Elles se nichent au sous-sol, le rez-de-chaussée et l'étage étant consacrés à un ensemble très riche de multiples œuvres de Sigmar Polke, ainsi qu'aux récentes acquisitions du musée. Mais, avant de descendre, il faut d'abord les appréhender depuis le balcon, qui plonge vers les très hautes salles en contrebas. Apparaît alors la scène d'un concert abandonné. Posée sur l'escalier, dans un bassin d'eau, une batterie d'argent rutilante. Au loin, trois pianos à queue, un peu vieillots.

Tout ce qu'il y a de plus normal ? Sauf que, de temps en temps, il pleut sur la batterie. Et que les pianos sur roulettes se meuvent, obéissant à une force aveugle. Ils se heurtent à peine, glissent avec grâce, évitent par miracle les murs. « J'ai voulu mettre en place comme un écosystème, avec ses éléments perturbants, à commencer



« offroad » (2014), installation de Céleste Boursier-Mougenot. CEDRICK EYMENIER

par la présence humaine. Une chorégraphie qui invite à la déambulation, et fait émerger le silence », analyse celui qui a grandi avec le théâtre et beaucoup collaboré avec le metteur en scène Pascal Rambert.

Quel est le secret de ces objets animés ? « Une girouette et un anémomètre sont posés sur le toit du musée et, en fonction de la force et de la direction du vent, ils influent sur les comportements des pianos. » Si la tempête approche, leurs errances se font plus nerveuses. « Ces pianos, on dirait des bêtes, reconnaît l'artiste. J'ai un rapport très animiste, parfois inquiet, aux objets, à la question des fluides et des flux. »

Impossible de prédire où le vent poussera ces colosses à cordes : le logiciel complexe qui les guide obéit à toutes sortes de paramètres qui rendent leur parcours complètement aléatoire. Il a été créé sur mesure par des étudiants ingénieurs de Toulouse. Des caméras au plafond cartographient l'espace, et l'ordinateur crée une chorégraphie en fonction du vent, des incidents du terrain, des visiteurs. « L'ordinateur fait croire aux pianos qu'ils sont dans un paysage, avec des reliefs particuliers à chacun : c'est le côté science-fiction qu'ont amené les ingénieurs. Ces

objets inanimés sont donc animés, mais avec une conscience de l'espace qui est fautive. » Parfois, on ne sait pourquoi, l'un des visiteurs est désigné par les dieux : il attirera les pianos, quand d'autres les repoussent. Et soudain le magnétisme cessera, sans qu'on sache pourquoi.

### L'ordinateur crée une chorégraphie en fonction du vent, des incidents du terrain, des visiteurs

Quant à la batterie, que lui arrive-t-il ? Posé à quelques mètres d'elle, un drôle d'instrument livre son secret : c'est une roue cosmique, ou télescope à particules, prêtée par un laboratoire d'astrophysiciens de Marseille. Il perçoit les rayons cosmiques, ces très fines particules émanant du soleil, qui traversent tout, suscitent les aurores boréales et seraient peut-être à l'origine de la vie sur terre. Pas moins. A chaque fois qu'un de ces rayons frappe les Abattoirs, une pluie tombe du plafond et vient jouer sur la batterie. Manière de

« rendre tangible un phénomène invisible, de faire comprendre que ces rayons nous traversent ». Ce qui amuse aussi l'artiste, c'est « d'arroser cette batterie collector des années 1960 : c'est comme si tu mouillais une guitare Gibson, ça rend fou les rockers »...

Tout comme les larsens qu'on perçoit dans la salle adjacente. Ils sont produits par un ballon-sonde blanc, muni d'un micro. Au sol, des ventilateurs créent des vents perturbants. Et triment la mini-montgolfière d'un coin à l'autre de la salle, où sont posés des haut-parleurs. Les rencontres provoquent des larsens, retravaillés par l'artiste. Et parfois perturbés par la sonnerie d'un téléphone, posé dans le hall : à chaque fois que le mot fantôme apparaît dans les alertes Google, il retentit. « Un autoportrait », commente pudiquement l'artiste. Le vent, le mouvement, le silence et ses ruptures : ce dont sont aussi faits les spectacles. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

**Perturbations**, de Céleste Boursier-Mougenot. Les Abattoirs, 76, allée Charles-de-Fitte, Toulouse. Tél. : 05-62-48-58-00. Du mercredi au vendredi de 10 à 18 heures, samedi et dimanche de 11 heures à 19 heures. Entrée 3 € à 7 €. Jusqu'au 4 mai.

## Le Musée maritime n'en finit pas de balloter La Rochelle

Les batailles culturelles des municipales 7/18 Un projet contesté par plusieurs candidats

La Rochelle  
Correspondant

C'est, depuis plus d'une décennie, le sujet polémique préféré de l'opposition rochelaise. Les divisions au sein de la majorité, de plus en plus affirmées à l'approche des élections municipales, lui ont chipé ce monopole. Mais le réaménagement du Musée maritime de La Rochelle, l'un des derniers grands chantiers mené par le maire socialiste Maxime Bono, qui cédera son siège après trois mandats, continue de faire des vagues.

De l'avis de tous, le passé maritime de la ville mérite pourtant un écrin qui mettrait en valeur la flotte patrimoniale réunissant le *Manuel-Joël*, dernier chalutier en bois rochelais, le remorqueur *Saint-Gilles*, ou encore le ketch légendaire de Bernard Moitessier, *Joshua*, autour de la grande frégate météorologique *France 1*, fleuron qui domine le bassin des Chalutiers, en face de l'Aquarium de La Rochelle.

Pour l'instant, le Musée maritime créé en 1988 se résume aux bateaux, sans espace à terre. L'ancienne halle à marée construite en

1956, où les chalutiers venaient dans le temps décharger leur pêche, a donc été choisie pour abriter un espace de plus de 10 000 m<sup>2</sup>. En 2003, la muséographie a été confiée à Emmanuel de Fontainieu, directeur du Centre international de la mer, au scénographe Philippe Délis et à l'architecte Eric Cordier.

Le fruit de leur réflexion avait de l'allure et de l'ambition, trop au goût de la droite locale, qui y voyait « un projet pharaonique », estimé à plus de 14 millions d'euros. La suite ne lui a pas donné tort : plombé par des difficultés financières, Philippe Délis a quitté la galère en cours de route et la mairie a dû réduire la voilure, allant même jusqu'à reprendre une partie de la halle à marée pour y créer... des studios de cinéma et de télévision.

En 2010, l'architecte Patrick Bouchain, avec Patrick Schnepf, directeur du musée depuis sa création, reprend le projet. Celui-ci prévoit désormais de nouveaux espaces à terre dans la halle à marée et autour du slipway, la grande rampe qui servait à hisser les navires, classé aux Monuments historiques. Un site qui accueillera le cen-

tre d'interprétation chargé de raconter l'histoire maritime rochelaise.

Un nouveau chantier de 9,5 millions d'euros est lancé, dont les premiers éléments ont pris forme en février, telle que la Galerie des pavillons, sept cabanes surmontées de grands spis colorés, que les élus eux-mêmes comparent souvent à des « chips ».

### De l'avis de tous, le passé de la ville mérite un écrin qui mettrait en valeur l'ensemble de la flotte patrimoniale

Pour autant, la houle a repris de plus belle au sein du conseil municipal, où l'opposition continue de tirer à boulets rouges sur ce projet, dont elle dénonce « le coût exorbitant » et la mesure, à l'image du sémaphore de 32 mètres qui surplombera l'ensemble.

En décembre 2013, elle a trouvé un allié des plus inattendus, en la personne de Jean-François Fontaine, qui brigue la succession de

M. Bono à la mairie. Exclu du Parti socialiste pour ne pas avoir respecté le résultat des primaires désignant Anne-Laure Jaumouillié comme candidate officielle du PS, celui qui avait fait campagne contre Ségolène Royal lors des législatives de 2012 a critiqué les dépenses supplémentaires engagées dans ce projet.

Ce qui n'a pas manqué d'entraîner une riposte du maire, Maxime Bono, entre stupéfaction et rire jaune : « Vous voulez peut-être que je vous rafraichisse la mémoire ? » Une référence à la première version avortée du projet, dessinée par Emmanuel de Fontainieu, un proche de Jean-François Fontaine et qui figure d'ailleurs sur sa liste. « Jamais il n'a ouvert la bouche sur le sujet. Il se réveille à trois mois des élections », relève Dominique Morvant, candidate de l'UMP aux municipales.

Maxime Bono, lui, veut croire que son successeur mènera le chantier à son terme, tel qu'il a été déterminé par l'équipe municipale. ■

FRÉDÉRIC ZABALZA

Prochain article : la Fondation Cartier, à Paris

# PETER PETER

UNE VERSION AMÉLIORÉE DE LA TRISTESSE

**ALBUM DISPONIBLE INCLUS « CARROUSEL »**

« Si votre cœur ne fond pas juste un peu, c'est peut-être que vous n'en avez pas. »  
**Les Inrockuptibles**

« On adore » **ELLE**

**EN CONCERT À PARIS AU NOUVEAU CASINO LE 6 MARS**  
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

Cultura et aussi sur [cultura.com](http://cultura.com)

Le Monde

NS

AUDIOP